

Q. 5.
730.

LA TERREUR PRUSSIENNE A FRANCFORT.

V 310
113

LA

TERREUR PRUSSIENNE

A FRANCFORT

ÉPISODE DE LA GUERRE EN 1866.

PAR

ALEXANDRE DUMAS.

III

PARIS, 1868.

NAUMBOURG ^s/s., CHEZ G. PAETZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

XXII

Autrichiens et Prussiens.

(Suite.)

— Vous allez vous moquer de moi, de Bernus, et trouver que je vous parle en mauvais républicain. Eh bien ! j'aimerais mieux un archiduc que ces fils de leurs œuvres comme vous l'appeler. Oui, si tous nos officiers étaient les fils de leurs œuvres cela irait à merveille, parce que si tous ne savaient point commander, au moins tous sauraient obéir ; mais point, nos officiers sont des nobles arrivés là par position, par faveur. Ils ne voudront point obéir ou obéiront à contre-cœur à un homme de rien. En outre, vous le savez, j'ai le malheur d'être fataliste et de croire à l'influence des planètes. Eh bien ! le général Benedeck est saturnien.

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire qu'il est né sous la planète

de Saturne, que Saturne, avec son incompréhensible anneau et ses sept lunes d'or, est parmi les planètes une espèce de spectre. C'est en mythologie, le roi *déchu du ciel*. Benedeck tombera du haut de sa gloire, c'est le *temps qui dévore ses enfants*. Il dévorera l'armée dans une défaite.

Saturne! c'est la fatalité.

De même qu'en alchimie on désigne le plus vil des métaux, le plomb, par le nom de saturne, de même en kaballe on désigne l'homme funeste par le mot saturnien.

Henri II était saturnien, Louis XIII était saturnien. Les hommes auxquels il arrive de grandes catastrophes, sans causes logiques apparentes, sont saturniens. Je voudrais me tromper; mais, en ma qualité de chef de police, j'ai vu qu'en général les hommes qui causaient de grands malheurs étaient nés sous l'influence de Saturne et de Mercure. Puisse l'Autriche échapper à l'influence fatale de Benedeck. Il aura de la patience contre un échec, de la résolution contre deux peut-être; mais au troisième il perdra complètement la tête et ne sera plus bon à rien.

D'ailleurs, voyez-vous, il ne peut pas y avoir deux puissances égales en Allemagne. L'Allemagne, avec la Prusse au nord et l'Autriche au midi, a deux têtes comme l'aigle impériale. Or, qui a deux têtes n'en a pas une. L'année dernière j'étais à Vienne, le 1^{er} janvier. Tous les

1^{ers} janvier on met un drapeau neuf sur la forteresse. A six heures du matin le drapeau de 1866 a été placé; un instant après, arrivait à point nommé du Nord une tempête furieuse, et comme j'en ai rarement vu. En quelques secondes le drapeau fut déchiré et sa déchirure coupa les deux têtes de l'aigle. C'est la perte de la suprématie autrichienne en Italie et en Allemagne.

— Diable! murmura M. de Bernus, savez-vous que ce n'est pas gai ce que vous nous dites là? Ceux que je plains au reste, ce n'est pas l'empereur d'Autriche que la France ayant besoin d'un contre-poids en Allemagne ne laissera jamais décliner. Ce sont les pauvres petits princes comme le roi de Hanovre, comme le roi de Saxe qui vont être dévorés d'un seul coup.

— Fataliste! apostropha Fischer qui avait terminé son article, en aurez-vous bientôt fini avec vos planètes, votre Saturne, votre Mercure?

Speltz haussa les épaules.

— Tout homme est plus ou moins fataliste. Ne l'êtes-vous pas vous-même, vous?

— Ma foi non! Et heureusement! Si je l'étais, j'aurais grand'peur en ce moment.

— Pourquoi cela? demanda M. de Bernus.

— Savez-vous ce que m'a prédit ce jeune Français? avec lequel vous vous entendiez si bien, Speltz, à l'endroit des sciences occultes, un garçon charmant à ses prédictions près, que vous